

N° 245 | Septembre 2023

FAIR MED

sur place.



Sur un pied d'égalité

Sortir de la spirale de la pauvreté grâce à votre soutien!

Les indigènes Baka sont le groupe de population le plus négligé et le plus pauvre du Cameroun. Avant que FAIRMED ne lance son projet de santé en faveur des Baka, ceux-ci n'avaient pour la plupart pas accès aux soins de santé.

Avec une contribution de **75 francs**, vous rendez par exemple possible une **physiothérapie** pour des personnes qui souffrent d'un ulcère de **Buruli** et présentent des lésions nerveuses et des handicaps aux mains et aux pieds.



FAIRMED forme des partenaires : Ce sont des membres des communautés Baka négligées qui ont vécu dans leur propre chair l'expérience de ne pas avoir le droit d'aller à l'école parce qu'ils ne possédaient pas de carte d'identité, leur naissance n'ayant pas été enregistrée officiellement. Ces partenaires sont formés par FAIRMED pour soutenir leurs communautés dans la prévention des maladies tropicales négligées, les accouchements accompagnés sur le plan médical, l'enregistrement des nouveau-nés, la scolarisation des enfants et la création d'activités rémunératrices pour alimenter des caisses d'assurance-maladie communes. Les partenaires Baka font partie de l'équipe FAIRMED au Cameroun et sont rémunérés par FAIRMED.

Avec une contribution de **150 francs**, vous aidez par exemple un membre de la communauté indigène Baka à suivre une formation de **partenaire**.



Avec une contribution de **224 francs**, vous contribuez par exemple à **équiper les cliniques** de pansements, de médicaments et de tensiomètres.



Faites un don dès maintenant :





Chère lectrice, cher lecteur,

Je viens de rentrer de la forêt tropicale à l'est du Cameroun, où j'ai rendu visite à plusieurs communautés Baka. J'ai pu voir de mes propres yeux à quel point la santé des enfants et des mères s'est améliorée, au même titre que leur autonomie en matière de santé. Lorsque nous avons lancé ce projet de santé pour les Baka il y a 15 ans, il était inimaginable qu'ils se rendent un jour dans un centre de santé ou y amènent leurs enfants malades. Le nombre de décès d'enfants et de mères en cours d'accouchement dans la forêt était également élevé, de même que le nombre de cas graves de maladies tropicales négligées. Aujourd'hui, la dynamique s'est totalement inversée! La grande majorité des enfants en bas âge que j'ai rencontrés sont nés dans un centre de santé avec un accompagnement médical et ont bénéficié des vaccins nécessaires, par exemple contre le tétanos ou la tuberculose. Les maladies mortelles ou entraînant des handicaps peuvent ainsi être évitées. En cas de maladie, les mères et les pères vendent le produit de leur cueillette ou de leur chasse pour pouvoir amener leurs enfants au centre de santé. Certaines pratiques d'hygiène, comme le lavage des mains avant le repas, sont devenues une évidence dans les foyers Baka.

Une clé essentielle de cette évolution durable réside dans une approche partenariale avec des jeunes hommes et des jeunes femmes issus des communautés Baka qui sont formés par FAIRMED dans les domaines de la santé, de la mobilisation et du développement communautaire et qui sont également employés et payés par FAIRMED. Nos collègues Baka s'appellent Henry et Azouo. Ils s'engagent corps et âme pour le bien-être et la santé de leurs communautés. Leur travail améliore les pratiques en matière de santé, renforce le dépistage et le traitement des maladies tropicales négligées telles que la lèpre et permet un suivi communautaire, ce qui a entraîné la réduction du nombre de cas graves et du nombre de maladies secondaires entraînant des handicaps. Au-delà de la santé, nos collègues sont des modèles d'inspiration et la preuve vivante que la maladie, la pauvreté et l'exploitation par des communautés plus riches ne sont pas un destin inéluctable pour les populations indigènes Baka.

Ce sont votre engagement, votre solidarité et votre soutien qui nous permettent d'améliorer durablement la santé des populations les plus démunies et les plus marginalisées, et de contribuer à les affranchir de la pauvreté. Merci de faire en sorte que cela soit possible et de partager notre vision que la santé est un droit universel!

Vanessa Konaté
Responsable de programme FAIRMED Cameroun
et République centrafricaine et de projets OCEAC

2 Votre don est essentiel!

3 Éditorial

Actualités

4 Sortir de la spirale de la pauvreté!

6 **Anzouo – Une femme de force
pour les Baka**

8 **Henry – La guérison pour sortir
de la pauvreté**

10 **La caisse de Ferdinand pour les médica-
ments et les manuels scolaires**

FAIRMED s'engage

12 **« L'approche partenariale fonctionne »**

De personne à personne

14 **Savoir soigner les morsures
de serpents**

15 News

16 Bänz Friedli pour FAIRMED

Mentions légales

FAIRMED
Aarberggasse 29, Case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97, info@fairmed.ch
fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijkoop, Arno Meili
Photos : Karin Scheidegger, Sarthak Karki,
Zigoto Tchaya, Patrick Aviolat, FAIRMED
Conception : Disegnato GmbH, Ittigen
Impression : Stämpfli AG, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED.
Abonnement compris à partir d'un don de 5 francs.



Sortir de la spirale de la pauvreté!

FAIRMED s'engage depuis déjà 16 ans pour les indigènes Baka au Cameroun. Grâce au projet FAIRMED, les Baka mènent une vie plus saine, s'inscrivent avec leurs enfants dans les registres officiels, envoient leurs enfants à l'école, luttent contre l'exploitation et s'assurent de plus en plus des revenus propres. Néanmoins, l'égalité au sein de la société est encore loin pour les Baka. Afin de continuer à améliorer leurs conditions de vie, FAIRMED a formé plusieurs partenaires ces dernières années. Il s'agit de membres des communautés Baka qui sont formés par FAIRMED sur les questions de santé, d'éducation et de génération de revenus et qui transmettent ce savoir à leur communauté. Les partenaires font partie de l'équipe FAIRMED et sont rémunérés pour leur engagement.

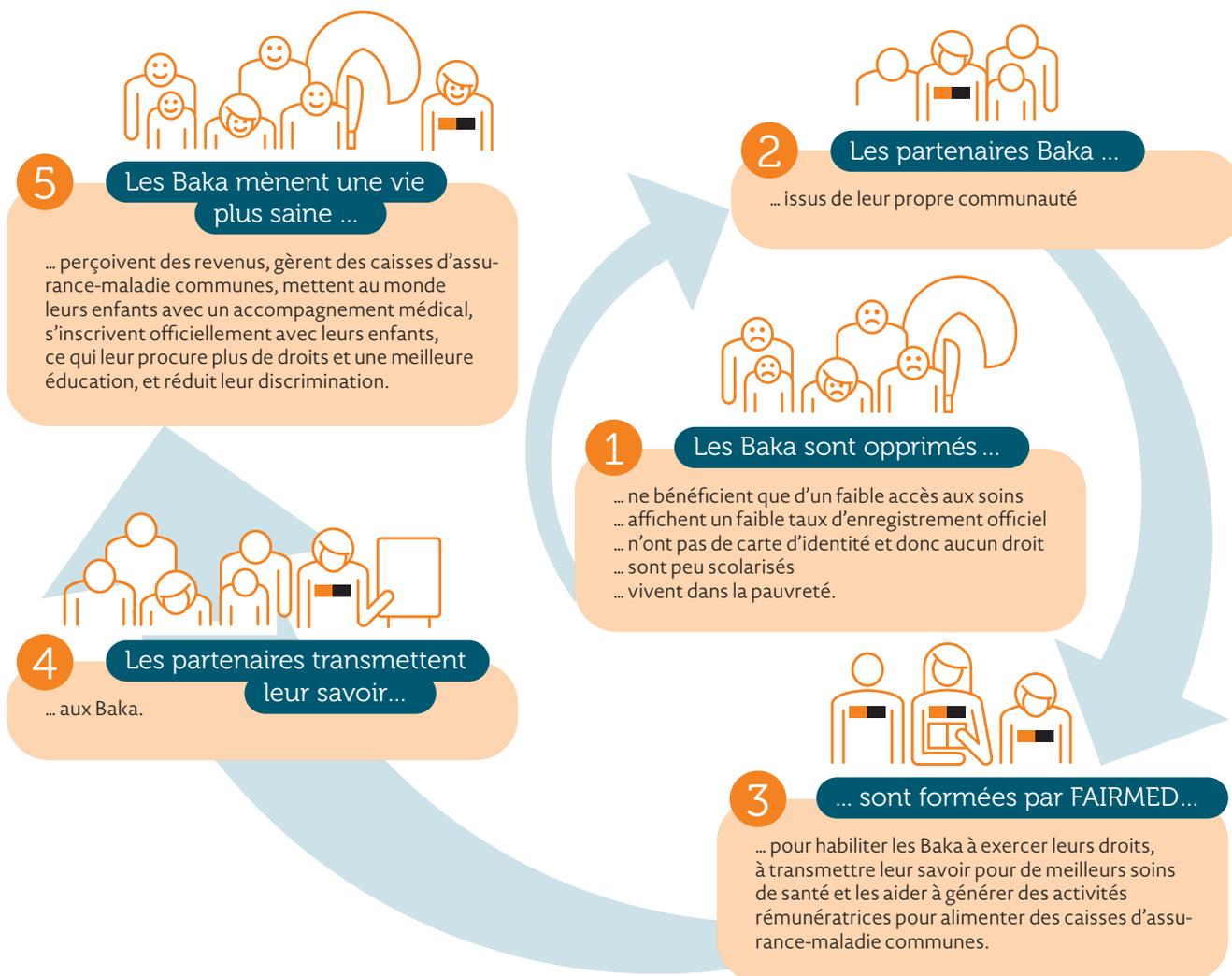
Dans la région d'Abong-Mbang, à l'est du Cameroun, les indigènes Baka ont été discriminés, opprimés et même exploités comme des esclaves pendant des décennies en tant que minorité ethnique. Souvent, ils ne possédaient même pas de carte d'identité justifiant de leur existence et n'avaient donc aucun droit. Les Baka, qui sont les plus anciens habitants du Cameroun, ont vécu pendant des siècles comme chasseurs, pêcheurs et cueilleurs semi-nomades dans la forêt tropicale. Ils ont perdu leur habitat à cause de la déforestation, du braconnage et de l'exploitation des ressources minières et se sont installés dans des colonies le long des routes de transit. Les Baka ne sont toujours pas établis en tant que résidents permanents et manquent d'eau potable, d'un accès équitable à l'éducation et de reconnaissance sociale.

L'approche partenariale

Depuis déjà 2008, FAIRMED s'engage pour un meilleur accès aux soins de santé des Baka et les aide à faire valoir leurs droits, à lutter contre l'exploitation, à envoyer leurs enfants à l'école et à s'assurer des revenus pour échapper à la spirale de la pauvreté. Un point central est que les Baka doivent

procéder à une inscription officielle : seules les femmes accouchant dans un centre médical reçoivent un certificat de naissance pour leur enfant. Seuls les enfants munis d'un certificat de naissance reçoivent une carte d'identité. Seuls les enfants titulaires d'une carte d'identité peuvent bénéficier d'une éducation au-delà de l'école primaire.

Le projet Baka se trouve désormais en phase trois (2019-2023). Les conditions de vie des Baka n'ont cessé de s'améliorer au cours des 16 dernières années. Pour ne pas laisser cette tendance s'essouffler, et pour devenir inutile dans un avenir proche, FAIRMED assure depuis deux ans la formation de partenaires ou « collègues ». Les Baka des communautés villageoises qui sont intéressés peuvent s'adresser à FAIRMED pour suivre des formations initiales ou continues de médiateurs sur les questions de santé, d'éducation et de génération de revenus. Les partenaires peuvent ensuite transmettre ces connaissances à leur communauté. Les partenaires sont des personnes de confiance qui font le lien entre les collaboratrices et collaborateurs FAIRMED, les médecins, le personnel infirmier et les représentantes et représentants des autorités.





Anzouo – Une femme de force pour les Baka

Anzouo, jeune femme Baka, s'engage depuis trois ans comme partenaire pour sa communauté. Ses domaines de prédilection sont la santé des mères et des enfants et la promotion des femmes.

«Avant de devenir partenaire FAIRMED, j'étais timide. Aujourd'hui, je peux parler à toute une communauté villageoise sans être nerveuse.» Anzouo Solange est une indigène Baka de 26 ans qui a grandi comme orpheline dans une famille Bantou* et qui élève désormais seule sa fille de cinq ans. Grâce à sa forte volonté, Anzouo a réussi à obtenir un diplôme scolaire de premier niveau, ce qui est encore loin d'être une évidence pour une Baka. Depuis trois ans, Anzouo travaille comme partenaire FAIRMED afin d'aider les indigènes Baka à accéder aux soins de santé.

*L'ethnie des Bantou, qui vit à la campagne, et dans une grande pauvreté.

Le dimanche est le meilleur jour pour travailler

Nous accompagnons Anzouo à son travail dans le village de Mbalam, situé à 25 km d'Abong-Mbang, au sud-est du Cameroun. Il fait encore relativement frais en ce dimanche matin. Le feuillage des arbres est desséché et poussiéreux, la route est criblée de trous si profonds que nous n'avancons que très lentement avec notre voiture. Nous voyons des femmes avec leurs bébés sur le dos, en

route pour la messe. «La plupart des habitants sont chez eux aujourd'hui», nous explique Anzouo. «En semaine, ce n'est pas facile de les trouver car ils labourent, pêchent et chassent.»

Pourquoi ne pas accoucher à la maison?

En langue Baka, «moungoulou» désigne les minuscules cabanes en feuilles dans lesquelles vivent les Baka. Des femmes épluchent des bananes plantain dans leurs moungoulous, tandis que les habitants du village se rassemblent autour d'Anzouo sur la place. Les enfants sautent partout, les hommes et les femmes sont assis sur des troncs d'arbres. «Modjokoue!», lance Anzouo, qui signifie «Bonjour» en langue Baka. «Modjokoue!», lui répondent les villageois. Anzouo leur

«J'étais très timide.
Grâce à ma formation
FAIRMED, cela a changé.»



En langue Baka, « mougou-lou » désigne les minuscules cabanes de feuilles dans lesquelles vivent les Baka.

explique en langue Baka pourquoi il est important d'effectuer les examens prénatals pendant la grossesse et d'accoucher dans un centre de santé. Les enfants sont suspendus aux lèvres d'Anzouo comme si elle s'apprêtait à annoncer un oracle. Les jeunes mères avec leurs bébés dans les bras posent des questions auxquelles Anzouo répond avec détermination et pleine d'énergie positive.

Plus de 1'000 nouvelles femmes Baka inscrites

Anzouo nous résume ensuite l'entretien : « J'ai expliqué aux habitants du village pourquoi il est important, pour réduire la mortalité maternelle et infantile, qu'ils aient recours à l'aide médicale, non seulement pour que les mères et les enfants soient en meilleure santé et risquent moins de mourir lors des accouchements, mais aussi pour que nous puissions enregistrer les naissances ! Sans certificat de naissance, les nouveau-nés ne reçoivent pas de carte d'identité, et n'ont donc aucune perspective d'éducation supérieure ni aucune possibilité de justifier de leur identité dans le pays. Le certificat de naissance est le ticket pour faire partie de la société au Cameroun ! » conclut Anzouo. « Comment peux-tu savoir si ton travail en tant

que partenaire porte ses fruits ? » avons-nous demandé à Anzouo. « Je suis satisfaite des communautés Baka dont je m'occupe : elles me font confiance et suivent mes conseils. Plus de 1'000 nouvelles femmes Baka ont été inscrites dans les centres de santé de la région pour les examens prénatals, et ce, notamment grâce à mon travail. »

Les femmes sont essentielles au développement

La discrimination des Baka, population la plus défavorisée au Cameroun, est loin d'avoir disparu. Anzouo a vécu cette discrimination dans sa propre chair. « Nous avons été traités comme des esclaves, la plupart d'entre nous n'avaient même pas de carte d'identité, ce qui signifie que pour l'État, nous n'avions aucune existence juridique et donc aucun droit. Grâce au soutien de FAIRMED, notre situation s'est améliorée. Aujourd'hui, mon principal objectif est d'encourager les femmes Baka à prendre la parole dans leurs communautés et à participer aux décisions des villages. Après la formation FAIRMED sur la gestion équitable entre les sexes, j'ai fondé l'organisation de femmes Baka ASFEMBAK*. Les femmes sont le fondement du développement. Mobiliser ces femmes dans mon village et dans tous les autres villages Baka pour unir nos forces me remplit de fierté. »

*Association des Femmes Baka



Depuis 2019, **6'821** enfants Baka sont nés avec un accompagnement médical. Ils ont reçu un certificat de naissance qui leur donne droit à une carte d'identité. Avec celle-ci, ils peuvent aller à l'école, voyager dans le pays et jouir des mêmes droits devant l'État camerounais que les autres groupes de population.



Henry – La guérison pour sortir de la pauvreté

Henry Yendjo est un Baka avec une vision claire : en tant que partenaire FAIRMED, il veut briser le cercle vicieux de la pauvreté et de la maladie.

Les arbres en bordure de la route sont abattus et brûlés, des chasseurs affluent le long de la route en tenant à la main de la viande de brousse qu'ils vendent aux voyageurs en route vers la capitale Yaoundé. Nous nous dirigeons vers le centre de santé d'Akok Maka pour y rencontrer le partenaire FAIRMED Henry Yendjo. Cet homme Baka de 31 ans est aide-soignant de formation et travaille depuis plus de deux ans comme partenaire FAIRMED. À Akok Maka, région à haut risque pour l'ulcère de Buruli*, qui est une maladie tropicale négligée, Henry a beaucoup à faire. « Je m'occupe presque exclusivement de patientes et de patients souffrant d'un ulcère de Buruli. Tous appartiennent au peuple Baka, et quel que soit le village dans lequel ils habitent, ce sont tous mes frères et sœurs. Nous, les

Baka, sommes défavorisés et pauvres, et si nous tombons malades en plus, notre situation peut devenir très précaire. Grâce à FAIRMED, nous pouvons offrir des perspectives aux personnes touchées par les maladies tropicales négligées et les empêcher de sombrer encore plus dans la pauvreté. C'est pour cela que j'aime me lever tous les matins!»

« Nous, les Baka, sommes défavorisés et pauvres. Si nous tombons malades en plus, notre situation peut devenir très précaire. »





La main de Viviane était à moitié décomposée

Henry prépare avec Antoine, l'infirmier du centre de santé d'Akok Maka, les pansements pour la prochaine patiente : Viviane. La jeune fille de 14 ans montre à Henry la plaie sur sa main. Henry soupire. « Viviane, tu ne soignes pas suffisamment cette plaie. Tu dois changer le pansement tous les deux jours. Et s'il te plaît, ne pose plus de plantes dessus, utilise la pommade que nous t'avons donnée. » Viviane acquiesce et laisse Henry nettoyer la plaie. « Tu te souviens à quoi ressemblait ta main quand tu es venue pour la première fois il y a deux ans? Elle était à moitié décomposée, parce que la plaie s'étendait sur tout le côté extérieur de la main droite jusqu'au poignet, et totalement paralysée. » Il est possible que la main de Viviane guérisse progressivement. « Après 56 jours de traitement antibiotique, nous avons réussi à éliminer les bactéries de l'ulcère. La question est désormais de savoir comment Viviane peut réussir à retrouver

la souplesse de sa main. Nous allons essayer la physiothérapie, mais il est possible qu'une opération soit nécessaire », explique Henry.

Des chances de suivre une formation?

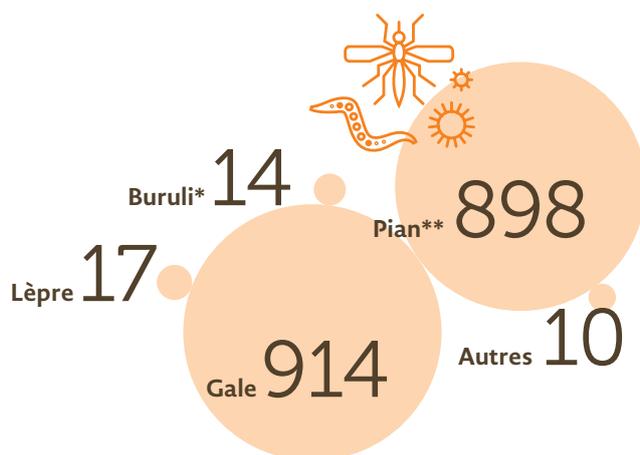
Avec gentillesse, mais sur un ton sérieux, Henry explique à Viviane : « Viviane, la guérisseuse traditionnelle peut t'aider pour beaucoup de choses, mais tant que la plaie n'a pas guéri, tu dois arrêter de mettre des plantes dessus, seulement la pommade antibiotique, et reviens faire examiner ta main dans une semaine ! Sinon, tu ne pourras plus jamais retourner à l'école que tu as dû quitter, et tu devras travailler toute ta vie dans les champs ! » « Tu as raison », dit Viviane. « Je veux retourner à

« S'il te plaît, ne pose plus de plantes dessus, utilise la pommade que nous t'avons donnée. »

l'école. J'espère que ma main guérira bientôt. » Depuis deux ans, Henry s'efforce d'aider Viviane à guérir sa main gravement endommagée par un ulcère de Buruli. Ce n'est pas une tâche simple. « Je vais régulièrement dans les champs pour l'examiner, parce qu'elle rate constamment les rendez-vous au centre de santé. Je vois qu'elle ne soigne pas la plaie selon nos instructions, mais qu'elle continue à expérimenter avec des herbes à la place, ce qui retarde la guérison de sa main. J'essaie à chaque fois de lui expliquer qu'elle restera handicapée toute sa vie si elle ne suit pas nos instructions. Et que sans rééducation de sa main, elle ne pourra plus jamais écrire et que son rêve de faire des études sera définitivement brisé. »

Depuis 2019, FAIRMED a formé **325** partenaires au dépistage et à l'orientation des cas de maladies tropicales négligées telles que la lèpre, le pian et l'ulcère de Buruli.

Depuis 2019, **1'853** ont bénéficié d'un traitement médical par FAIRMED :



*L'ulcère de Buruli est une maladie infectieuse de la peau d'origine bactérienne, qui fait partie des maladies tropicales négligées et qui touche principalement les enfants et les jeunes. Si l'ulcère de Buruli est traité trop tard, les plaies infectées peuvent provoquer des handicaps irréparables et entraîner l'amputation de membres.

**Le pian est également une maladie bactérienne de la peau et une maladie tropicale négligée. On l'appelle également « framboesia » en raison des pustules qui ressemblent à des framboises et qui caractérisent la première phase de la maladie.

A smiling man in a grey Adidas hoodie and blue shirt is carrying large bunches of green bananas. He is standing in a rural setting with a wooden building in the background and another person in the distance. The text is overlaid on the left side of the image.

La caisse de Ferdinand pour les médicaments et les manuels scolaires

Une caisse commune afin que chaque personne qui tombe malade au village puisse bénéficier des fonds nécessaires pour guérir, et qui permet à tous les enfants du village d'aller à l'école : c'est ce qu'organise Ferdinand Songkouegne, Baka du « Groupe d'initiative commune » (GIC) Baka avec le soutien de FAIRMED dans différents villages.

Nous empruntons la route couverte de poussière pour nous rendre à Mengang, un village situé dans la zone de santé d'Oboul, dans le district sanitaire d'Abong-Mbang. Les arbres en bordure de la route sont abattus, le feuillage est desséché par la chaleur et nous voyons des femmes, des hommes et des enfants avec des machettes, des pioches et des paniers sur le dos en route vers les champs. À Mengang, nous rencontrons Ferdinand Songkouegne, un Baka de 31 ans. Il est membre du Groupe d'initiative commune (GIC), formé par FAIRMED pour apprendre à financer la santé des populations et la scolarisation des enfants dans les villages voisins.

« Grâce à FAIRMED, nous avons obtenu des autorisations groupées »

Le GIC comprend 26 membres, dont la plupart sont Baka à l'exception de quelques Bantou démunis. « Aujourd'hui, nous pouvons utiliser certains produits non ligneux comme le Mbalaka* et récolter des aliments comme les bananes plantain et les haricots pour les revendre grâce à FAIRMED,

dont le soutien a facilité l'obtention d'autorisations groupées », nous explique Ferdinand. Les autorisations groupées sont des documents administratifs qui autorisent les communautés Baka à collecter certains produits forestiers autres que le bois en quantités réglementées et à les revendre légalement dans tout le pays.

* une plante à partir de laquelle on produit une huile capillaire

Ferdinand a participé à la formation de direction qui lui permet de mieux aider les communautés Baka à gagner de l'argent de manière indépendante, à prendre de bonnes décisions pour le bien-être de la communauté, à veiller à une meilleure santé des mères et des enfants et à envoyer les enfants à l'école. Lors des réunions du GIC qui se tiennent deux fois par an, Ferdinand transmet ce qu'il a appris à ses collègues : « Ce n'est pas un hasard si nos réunions ont lieu au début de la saison des récoltes », explique-t-il. « Cela nous permet de faire en sorte que les communautés prennent des décisions qui profitent à tout le monde. »

FAIRMED a formé le Groupe d'initiative commune au financement de la santé des populations dans les villages.

60'000 francs CFA générés

« Notre GIC récolte des produits comme le Mbalaka, avec lequel on produit de l'huile capillaire. À chaque saison des récoltes, nous apportons le Mbalaka ou les bananes plantain et les haricots récoltés dans des sacs et les vendons au marché. » Le GIC recueille ainsi 60'000 francs CFA (environ 90 francs suisses) à chaque récolte, qu'il reverse ensuite dans les caisses des villages participants. Cela permet de financer les traitements médicaux des malades et la scolarisation des enfants. « FAIRMED évalue chaque année nos recettes. Nous bénéficions régulièrement de formations pour apprendre à gérer ces ressources, à mieux nous occuper de notre santé et à transmettre ce savoir », explique Ferdinand.



123'009 indigènes Baka ont bénéficié depuis le début du projet FAIRMED en 2008 d'un meilleur accès aux soins de santé, du soutien d'activités génératrices de revenus et de la mise en place de caisses d'assurance-maladie communautaires.

« L'approche partenariale fonctionne »



Americanos Ebode Yannick travaille depuis près de neuf ans pour FAIRMED comme responsable de la santé et du développement communautaire des indigènes Baka. Il observe de grands progrès dans le comportement des Baka concernant la santé et le travail.

FAIRMED sur place : Americanos, peux-tu nous parler de ton parcours chez FAIRMED?

J'ai commencé comme responsable de santé en 2015, puis j'ai travaillé un certain temps comme infirmier pour les Baka dans le cadre du projet de santé. Pour la troisième phase du projet, dans laquelle nous nous trouvons actuellement, mon rôle a de nouveau changé : je suis désormais responsable du développement de la santé des Baka.

Cela fait déjà neuf ans que tu travailles pour le projet de santé Baka de FAIRMED. En quoi l'état de santé des Baka a-t-il évolué selon toi pendant cette période?

La différence par rapport à avant est énorme! Presque toutes les femmes Baka appliquent nos conseils de planning familial, de grossesse et d'accouchement. Elles décident sciemment d'avoir un enfant, elles vont aux examens de grossesse et accouchent avec un accompagnement médical.

Cela nous a permis de réduire la mortalité infantile et maternelle. De même, les Baka sont mieux sensibilisés aux maladies tropicales négligées : ils ap-

« Nous avons réussi à réduire la mortalité infantile et maternelle. »

pliquent les bonnes mesures d'hygiène, par exemple pour se protéger des maladies transmises par les vers. Ils savent aussi désormais identifier les signes précoces de la lèpre et de l'ulcère de Buruli et se font soigner à temps, ce qui permet d'interrompre la chaîne de contagion et d'empêcher les handicaps liés aux maladies dégénératives.

À quoi ressemble ton quotidien?

Ma tâche principale consiste à identifier les cas de maladies tropicales négligées telles que la lèpre, l'ulcère de Buruli ou le pian, à m'en occuper et à veiller à leur suivi. Ma tâche secondaire est celle d'un développeur communautaire : je conseille et surveille les Baka dans leurs activités génératrices de revenus, la mise en place de caisses d'assurance-maladie communautaires et la création et l'organisation de groupes d'intérêts. Je suis très satisfait de l'approche partenariale développée par FAIRMED : du fait que des membres des communautés Baka participent à notre projet sur la santé, les communautés Baka y sont désormais intégrées à 100 pour cent.

« Les Baka reconnaissent désormais les signes des maladies tropicales négligées et acceptent de se faire soigner. »

**Quelle situation la plus difficile as-tu vécu au cours de tes neuf années de travail pour FAIRMED?**

En 2017, une femme Baka a été testée séropositive dans un village. Nous avons été surpris par ce résultat. Nous ne pouvions pas imaginer que le VIH existe au sein de la communauté Baka. Au moment du test, la femme était mariée et enceinte. Elle travaillait en tant que sage-femme et accompagnait les femmes enceintes au sein de la communauté. Chose surprenante, elle a remarqué que son mari était séronégatif. Nous avons testé une nouvelle fois le couple trois mois plus tard, la femme était toujours positive et son mari négatif. C'était la première fois que je voyais un couple dont les résultats ne coïncidaient pas. La femme n'a pas effectué de suivi prénatal et a accouché elle-même de ses jumeaux, bien que nous organisions à l'époque d'importantes campagnes de sensibilisation sur les naissances à domicile et le rôle des sages-femmes traditionnelles dans l'accompagnement des femmes enceintes. Après la naissance, cette femme a amené elle-même ses bébés au centre de santé, où leur test VIH s'est révélé négatif. Elle est malheureusement décédée des suites de la maladie car elle a refusé tout traitement. Ses jumeaux et son mari sont toujours négatifs au VIH à ce jour. Aujourd'hui encore, je souffre du fait que nous n'ayons pas réussi à convaincre la mère de se faire soigner contre le VIH et qu'elle ait décidé de se laisser mourir sans rien faire.

« Il y a tant de belles choses à raconter. »

Quel est votre plus beau souvenir?

Oh, il y a beaucoup de belles choses à raconter ! Toutes les histoires des hommes, des femmes et des enfants Baka dont la maladie a pu être traitée grâce à FAIRMED et qui sont guéris aujourd'hui ! Tous les enfants Baka qui vont désormais à l'école grâce à l'intervention de FAIRMED ! Tous les bébés et toutes les mamans qui ont bien supporté l'accouchement grâce à l'accompagnement médical ! Tous les Baka qui s'organisent dans des groupes d'intérêts pour gagner de l'argent ensemble et faire entendre leur voix dans la société !

Nom : Americanos Ebode Yannick

Âge : 43 ans

Situation familiale : marié, trois fils

Domicile : Abong-Mbang, à 300 km de sa famille domiciliée à Yaoundé

Formation : infirmier d'État diplômé / Bachelor en soins infirmiers



Savoir comment traiter les morsures de serpents

Chaque projet de FAIRMED commence avec l'objectif de renforcer durablement et à long terme le système de santé sur place pour qu'il continue à fonctionner après notre départ. C'est pourquoi nous travaillons en étroite collaboration avec le gouvernement et assurons la formation initiale et continue du personnel de santé local. Comme dans le cadre de notre nouveau projet dans le district de Sindhupalchok au Népal, où nos formations sur les morsures de serpents sauvent des vies.

Les villages de la région vallonnée de Sindhupalchok sont difficiles d'accès en raison de leur situation géographique complexe, et le centre de santé le plus proche est souvent à plusieurs heures de marche. La morsure d'un serpent venimeux peut ici avoir des conséquences mortelles.

«C'est pourquoi dans mes formations, je m'assure que les membres du personnel de santé savent à quoi ressemblent les serpents venimeux dans cette région. Nous les informons par ailleurs des mesures de premiers secours et des contacts d'urgence en cas de morsure de serpent», nous raconte l'agente de santé FAIRMED Meenu Parajuli. Nous rencontrons la jeune femme de 27 ans au poste de santé de Bhimtar, tout en haut des collines du district de Sindhupalchok. Elle est arrivée la veille au soir pour pouvoir animer aujourd'hui l'atelier sur les morsures de serpents, sinon elle ne serait pas arrivée à temps tellement l'endroit est reculé.

Les garrots et l'aspiration ne servent à rien

Mais elle accepte volontiers ces contraintes pour aider la population sur place. Pour elle, un facteur de succès important est qu'elle vient elle-même de la région et que les gens lui font confiance. Selon Meenu, c'est le seul moyen de transmettre son savoir et de faire changer les comportements chez les personnes concernées. «Je transmets mon savoir au personnel de santé, qui le transmet à son tour aux populations lors de ses visites régulières dans les villages», explique Meenu. Des structures de santé durables se mettent ainsi en place, ce qui va parfaitement dans le sens de FAIRMED.

De plus, ce savoir peut faire la différence entre la vie et la mort. «En cas de morsure de serpent, en effet, les habitants de notre district décident souvent de faire un garrot ou d'aspirer le venin, comme ils l'ont déjà vu dans des films. Ou alors ils ont recours à la médecine traditionnelle. Mais tout cela ne fonctionne pas. Ces mesures ont entraîné de nombreux décès qui auraient pu être évités,» explique Meenu. C'est pourquoi elle est heureuse de pouvoir changer les choses à l'avenir avec ses formations sur les morsures de serpents.



Meenu Parajuli est diplômée en santé publique et en pharmacie. Âgée de 27 ans, elle s'est déjà établie comme source d'information fiable pour les experts de santé des communes népalaises Melamchi et Indrawati.



En savoir plus sur le projet ?
www.fairmed.ch/fr/de-personne-a-personne

Éradiquer les maladies !

FAIRMED s'engage également en ce sens au Népal. Afin de parvenir à éradiquer la filariose lymphatique (infection par des vers transmise par piqûres d'insectes) au Népal d'ici 2030, FAIRMED mène une en-

quête en collaboration avec le gouvernement népalais dans les quatre districts de l'Everest afin de déterminer si un traitement de masse contre la filariose est nécessaire.

De retour dans le monde du travail ...

... grâce à FAIRMED, comme en témoigne personnellement Albrecht Bühler, 57 ans : « Après six années de maladie avec différents séjours en clinique, des dépressions et des crises de panique, j'ai retrouvé le chemin de la vie active grâce à FAIRMED.



Si l'offre d'emploi n'avait pas précisé que FAIRMED vit l'inclusion et la diversité et encourage toutes les personnes intéressées à postuler, je n'aurais pas osé appeler.» Hôtelier de formation, ayant notamment dirigé un hôtel quatre étoiles dans l'Oberland bernois avant sa maladie, il a commencé au printemps de l'année dernière comme collaborateur administratif avec un taux d'occupation de 40 %. Albrecht s'est montré si à l'aise dans les relations humaines et si compétent dans le domaine technique et dans de nombreux

autres domaines que son taux d'occupation est rapidement passé à 80 % et que des tâches supplémentaires lui ont été confiées. Aujourd'hui, il travaille dans deux domaines clés du bureau

« Nous travaillons dur, mais nous savons pourquoi ! »

FAIRMED de Berne : dans la gestion qualité et comme responsable principal pour les technologies d'information et de communication. « Pour moi, ce poste est comparable à un billet gagnant au loto : le travail fait sens à 100 %, la hiérarchie horizontale et le style de leadership moderne sont exactement ce que j'ai toujours imaginé d'une entreprise bien gérée. Je peux travailler de manière créative et m'impliquer. La notion d'estime n'est pas un concept vide de sens et nous pouvons être tels que nous sommes. Nous travaillons dur, mais nous savons pourquoi. »



Votre don en bonnes mains.

Chez nous, vous avez la garantie que votre don est en bonnes mains ! Nous sommes fiers que la ZEW O nous ait une fois de plus décerné le label de qualité qui récompense les ONG satisfaisant à des normes élevées d'intégrité, de transparence et de développement durable. Nous portons le label de qualité ZEW O depuis 1963 et sommes régulièrement examinés par la ZEW O. Un grand merci pour votre soutien !

« Nous vivons dans une prospérité imméritée et avons donc pour devoir de soutenir celles et ceux qui vivent dans des conditions moins favorables – notamment en leur fournissant des soins de qualité. C'est pour cela que je m'engage pour FAIRMED. »

Bänz Friedli,
auteur, chroniqueur
et artiste de cabaret

FAIR MED

Santé pour les plus démunis

